

Les pulvérisations foliaires de préparations de plantes, de poudre de roches, de poudres d'algues (et de lithothamne pour les plantes qui réclament du calcium) peuvent contribuer à compenser certains manques d'oligo-éléments surtout en terre trop acide et en terre trop chaulée où ceux-ci ne peuvent être élaborés normalement.

Le mouron des oiseaux ou la stellaire moyenne (alsine media)

Bien des revues traitent de l'engrais vert. Nous n'y reviendrons pas en détail. Considérons le mouron des oiseaux comme un autre engrais vert. Notre épouse peste souvent contre cette plante envahissante au potager. Notre aïeule maternelle disait souvent : «c'est signe que la terre est bonne». Nous avons voulu en savoir un peu plus en procédant à une analyse des cendres de ce mouron (sans les racines).

Celle-ci a révélé la présence de 100 % de potasse, 97 % d'azote, 95 % d'acide phosphorique. Il aurait fallu pouvoir pousser plus avant l'analyse (1). Mais on peut déjà déduire que ce végétal est un véritable grenier à provisions pour la terre. En hiver il croît, malgré le gel, et protège le potager d'une pelisse verte sous laquelle grouille la faune utile. Il convient donc de la laisser jusqu'au printemps, car en plus de son rôle protecteur, elle emmagasine des éléments majeurs et des éléments mineurs au même titre qu'un engrais vert. Il n'est pas conseillé de la mettre sur le tas de compost à cause des graines ou des racines qui ont vite fait de se développer. Voici deux solutions :

- 1 — On fait sécher le mouron sur des tôles ou sur des bâches en plastique, par exemple. Ensuite on en fait un tas que l'on brûle. Les cendres constituent un très bon engrais végétal.
- 2 — En avril-mai lorsque l'on va désherber le potager, on prépare, dans le verger, les trous destinés aux arbres fruitiers qui seront plantés à l'automne ou au printemps suivant. On emplit ces trous avec le mouron, on coupe celui-ci avec le tranchant de la bêche, on y mélange de la poudre d'os et de corne. On recouvre d'une couche de compost. Ceci évitera un apport de fumier. Le mouron aura le temps de se décomposer avant la mise en place des arbres et constituera un excellent apport d'humus et d'éléments complémentaires.

L'ortie

Encore un exemple de plante mal aimée et pourtant si utile. Les jardiniers qui en tassent au fond du trou destiné à recevoir les graines de concombres, de melons ou les plants de tomates le savent bien. Cette opération n'a d'autre but que le dégagement d'une chaleur bienfaisante par fermentation et un apport d'humus et de matières nourricières.

- (1) Les pourcentages cités plus haut n'ont pas été calculés d'après le total de la matière sèche. Ils représentent une échelle d'éléments majeurs, 100 % étant le pourcentage maximum idéal d'un élément présent dans un sol équilibré. Ainsi, 97 % d'azote représente presque le taux adéquat. Nous pouvons le considérer comme bon. De même pour 95 % d'acide phosphorique. On sera étonné de trouver 100 % de potasse alors que le sol dans lequel a été prélevé le mouron n'a jamais été alimenté en cet élément sous forme d'engrais, sauf par du fumier composté contenant environ 0,5 % de potasse. Le sous-sol considéré est argileux, il contient passablement de potasse à l'état naturel. Ceci peut expliquer cela. Il est probable que dans un sol à forte dominance de sable nous n'aurions pas rencontré un si fort pourcentage de potasse.